

## DOSSIER DE PROTECTION

### 41 / VALLIERES-LES-GRANDES, château de la Thomasserie



Dossier établi par la conservation régionale des monuments historiques de la région Centre, mars 2009

## **PLAN :**

**A 1 : Description et conclusions historiques**

**A 2 : Synthèse historique et architecturale**

**A 3 : Références documentaires**

**1 : Archives**

**2 : Bibliographie**

**A 4 : Illustrations graphiques et photographiques**

## **A 1 : Description et conclusions historiques**

Située en écart de la commune de Vallières-les-Grandes, la Thomasserie est implantée sur le coteau nord de Vallières, entre les routes de Rilly et de Mosnes.

Le pont d'accès franchissant les douves au sud-est occupe face au logis l'emplacement du châtelet d'entrée d'un petit fief médiéval relevant, comme tant d'autres alentour, de la seigneurie d'Amboise. Le château actuel – on ignore tout de celui qui l'a précédé – doit remonter au règne de Louis XIV.

Le pavillon d'axe, dont la porte surmontée côté cour d'un fronton en arc de cercle, d'un fronton triangulaire vers l'extérieur, est encadrée de deux fenêtres, reçoit en prolongement deux corps de logis éclairés de trois baies sous un comble brisé en surcroît, dont les hautes et étroites lucarnes scandent la façade<sup>1</sup>.

Deux ailes perpendiculaires complètent ce plan en U ; c'étaient à l'origine de simples dépendances. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le faite de leur toit à deux pentes a été remonté au niveau de celui du logis ; le parti de façade de celui-ci a été repris sur l'aile ouest, prolongé vers le sud en terrasse sur rez-de-chaussée (orangerie). Une deuxième cour regroupe autour de son aire le bûcher, le potager, une grange et un escalier d'accès au niveau supérieur de l'aile est.

L'ensemble des bâtiments est couvert d'ardoises.

On a voulu égayer le dépouillement du pavillon d'axe d'un mascarons à la clef de chaque baie : côté cour, c'est une face de faune entre deux faunesses ; au nord, un visage de nymphe est encadré de deux visages masculins ; le tout est d'une exécution naïve.

Si l'élégante simplicité de cette demeure n'offre au regard même rien qui surprenne dans son aspect extérieur, il n'en va pas de même pour l'intérieur du pavillon, occupé sur toute sa hauteur par un vaste salon à l'italienne<sup>2</sup>, dont le plafond<sup>3</sup> a reçu un décor peint altéré par des infiltrations, livré, sans protection d'un comble, aux dégradations de la couverture.

Au plafond proprement dit, Diane apparaît sur son char tiré par deux biches ; aux angles des voûtains sont figurées les quatre saisons : le Printemps est évoqué par une Flore semblant s'éveiller doucement, une chute de roses retombant en couronne sur sa chevelure ; pour l'Été, Cérès, dont la chevelure aux tons d'épis mûrs s'orne de coquelicots, plonge à mi-corps dans une onde pure ; l'Automne est figuré par Bacchus, ceint d'une peau de panthère, exprime le jus d'une grappe dans la coupe d'or qu'il brandit de l'autre main ; l'Hiver enfin, vieillard chenu à la barbe abondante, réchauffe sa main droite près d'un brasero tandis que deux hommes jeunes, portant perruque et habit de leur temps, l'encadrent. Tous ces personnages figurent à mi-corps en raison d'une balustrade peinte en trompe-l'œil qui part de la corniche régnant sous le départ des voûtes tout autour de la pièce.

Celle-ci était chauffée par deux hautes cheminées de pierre établies sur ses murs latéraux, entre deux portes accédant à la suite des pièces. Or le corps de ces cheminées comporte, entre

<sup>1</sup> Les appuis des fenêtres ont été abaissés au 20<sup>e</sup> siècle lorsque le comble a été aménagé.

<sup>2</sup> De 7,25 m sur 6 m/

<sup>3</sup> Le plafond s'élève à environ 6 m.

ses pilastres cannelés, un panneau, amorti en demi-cercle, et portant respectivement peints à même l'enduit, les portraits en pied de Louis XIV et de Louis XV jeune. L'un et l'autre sont revêtus de la cuirasse, le bâton de commandement en main : sexagénaire ou septuagénaire, le premier légèrement tourné sur sa gauche, se détache sur un paysage de fleuve et de ville assiégée ; le second, à peine adolescent, est tourné vers sa droite ; une baie et un horizon de montagnes apparaissent en fond de décor. Ces deux portraits sans génie, mais d'un dessin correct sont de la même main et découlent de modèles peints ou gravés connus. Le second a le mérite d'être signé « Le Febvre ».

A. Gabeau, alors propriétaire de la Thomasserie, a publié les peintures murales du château<sup>4</sup> et à l'en croire, sans traces visibles à ce jour, d'autres peintures auraient été exécutées directement sur l'enduit dans les pièces de réception au rez-de-chaussée.

Grâce aux recherches d'Aimé Dorléans<sup>5</sup>, on possède un certain nombre de renseignements sur les propriétaires de la Thomasserie remontant à une date antérieure à la construction du château actuel.

Ainsi trouvons-nous en 1461 le fief de la Thomasserie, relevant de la seigneurie d'Amboise, aux mains de Jamet Mesquin, ou Maquin, marchand boucher à Amboise ; apparaissent ensuite Guillaume Cotin en 1523, puis Etienne Cotin en 1556. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, se succèdent Claude (1605) puis Florentin Le Franc (1630). En 1644 apparaît dans les aveux le nom d'André Bouchet, valet de chambre ordinaire de la reine Anne d'Autriche. Son successeur sera Charles Chambellan en 1665. Il dispose de la même charge et est le fils et héritier de Madeleine Bouchet. En 1677, l'aveu est passé par Marie Deodau, veuve de Charles Chambellan et tutrice de Marie, fille du défunt ; elle prête foi et hommage pour « La Thomassière (sic) relevant de sa Majesté à cause de son château d'Amboise ».

Lui succède, en 1687, Mathieu Marchant, maréchal des logis de la Maison du Roi ; c'est le père de Charles-Louis, qui apparaîtra en 1738 sous le nom de Marchant de Verrières. Alexandre Marchant, sans doute son fils, prêtera serment en 1757 comme président du grenier à sel d'Amboise. En 1778, la succession de Charles-Louis Marchant, seigneur de Verrières<sup>6</sup>, maréchal des logis du roi, lieutenant de l'artillerie et de fauconnerie des forêts d'Amboise et de Montrichard est aliénée<sup>7</sup>. C'est alors qu'on voit apparaître un acquéreur irlandais, en 1782, Richard O'Haly. La Révolution, l'état de guerre entre la France et la Grande-Bretagne, firent regagner l'Irlande aux O'Haly, mais une de leurs filles, mariée à Théophile Lecoy de La Marche, resta ou revint en France.<sup>8</sup> En 1840, Francis Chauviteau acquiert la Thomasserie, y mène grand train, se ruine et vend le domaine aux marchands de biens : plus de 200 hectares furent ainsi morcelés, avec notamment, les fermes aujourd'hui disparues de Coulevreux et Clairet<sup>9</sup>, La Rouillonnerie et la Carte.

Le château et son parc sont achetés en 1852 par Grégoire Perrault<sup>10</sup>, époux de Melle Machelard, qui possédait les fermes de la Hubardière et Prinçay<sup>11</sup> ainsi qu'une portion de forêt.

<sup>4</sup> *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, 1903, p.1-8.

<sup>5</sup> Notes déposées aux archives départementales de Loir-et-Cher.

<sup>6</sup> Dans le canton d'Amboise.

<sup>7</sup> Vente par décret au bailliage de Blois.

<sup>8</sup> Il est amusant de retrouver le nom de son mari comme l'auteur de nombreux plans cadastraux en 1810 en particulier celui de Vallières-les-Grandes.

<sup>9</sup> Entre Vallières et Rilly.

<sup>10</sup> Grégoire Perrault fut de nombreuses années maire de la commune de Vallières-les-Grandes.

Sans enfant, les époux Perrault cédèrent leurs biens à A.Gabeau. Fils d'un notaire d'Amboise et esprit curieux, il entreprit quelques travaux dans l'aile ouest.. Vendue autour de 1915, La Thomasserie passa aux mains d'un homme de lettres, Vielle-Griffin, qui vécut à la Thomasserie quelques années, où il aurait reçu entre autres, Paul Valéry. Il devait vendre la propriété en 1920 à M.Henri Breton, artiste peintre et architecte qui fit partie des créateurs qui ont renouvelé les arts décoratifs notamment dans le domaine de la tapisserie et dans les extraordinaires décors intérieurs de paquebots et de bateaux transatlantiques.

En indivision, la Thomasserie a été achetée en 2007 par une famille originaire de la région, qui a d'ores et déjà lancé les travaux d'urgence sur la propriété (élagage, restauration du pont d'accès et travaux de couverture).

---

<sup>11</sup> Entre Vallières et Chaumont.

## A 2 : Synthèse historique et architecturale

Située idéalement entre la Loire et la vallée du Cher et en écart du village de Vallières-les-Grandes, la Thomasserie appartient à la catégorie des pavillons de chasse. Son plan d'ensemble en U permet d'offrir une façade sur cour et une façade sur le parc planté, le tout entouré de fossés en eau dont la partie sur cour est construite.

La composition actuelle de la propriété se répartit entre deux cours dont une est consacrée aux communs et a été construite au 19<sup>e</sup> siècle lorsque la ferme proche de la Garottière a été totalement ruinée (cf cadastre napoléonien). Les bâtiments sur la cour des communs sont formés de grange, écuries, bûcher et de logement. Leur traitement assez quelconque souffre d'une pauvreté des matériaux et de leur mise en œuvre. La cour principale conserve les traces des évolutions récentes de la propriété notamment en matière de logement. Si le corps central est composé d'une vaste vestibule, simple en profondeur, ouvert de chaque côté par de larges portes, les pièces latérales forment une suite de salons, bibliothèque et d'une salle à manger. Cette dernière conserve sur ces murs un ensemble de lambris et de placards en bois dont le panneautage pourrait être des premières années du 18<sup>e</sup> siècle. Le sol de la salle a conservé son pavement en carreaux de terre cuite et cabochons d'ardoises et une peinture sur toile a pris place sur la cheminée. Cette toile peinte représentant une femme de l'époque Louis XIII dans le style des Beaubrun ou de Sève n'est pas repérée dans les saisies et adjudications de 1778. Il faut donc envisager son installation à une date ultérieure voire au XX<sup>e</sup> siècle.

Aux deux extrémités du corps central des bâtiments de communs ont été transformés afin d'augmenter le nombre de pièces habitables. Dans les années 1920, l'aménagement le plus important fut celui de l'aile ouest où l'on ajouta un niveau de plus afin de mettre l'ensemble des toitures au même niveau et le tout prolongé par une orangerie. Les aménagements intérieurs sont essentiellement des chambres et un salon avec cheminée à l'angle nord-ouest. C'est très probablement dans ces mêmes années qu'on abaisse systématiquement les appuis des lucarnes pour permettre un éclairage plus abondant dans les chambres nouvellement aménagées. Dans les années 1940, la famille Breton reçoit de nombreux artistes et des créateurs et semble accepter que ceux-ci laissent des réalisations personnelles. A commencer par la peinture sur carton bouilli et résine sur le manteau de la cheminée du salon nord ouest. Cette œuvre peinte en 1936 par Charles-Alexandre Picart-Ledoux (1881-1959) représente le château de Chaumont, le village de Vallières et au premier plan la Thomasserie. L'artiste a laissé de nombreuses œuvres peintes en France mais aussi dans le domaine des arts décoratifs (plafond pour le paquebot Normandie). En région Centre, on conserve à la préfecture de Tours une peinture de l'allégorie de la Loire datée de 1945.<sup>12</sup> Deux autres touches modernes sont présentes d'une part en console de l'escalier et en devant de cheminée sculptée. Des toiles peintes en partie dissimulées accompagnaient cet aménagement et sont dues au pinceau de la famille Breton.

Mais la Thomasserie ne serait qu'un charmant pavillon aux champs si elle ne conservait un vestibule assez rare voire unique en région Centre pourvu d'un plafond à voussure peint. Le sujet du char de Diane et des représentations des Saisons s'accorde bien au contexte champêtre et probablement à la destination du lieu. En effet, le décor semble correspondre aux aménagements par la famille Marchant qui posséda les lieux jusqu'en 1782. Leur

---

<sup>12</sup> Cf *Tours décor et mobilier des édifices religieux et publics* par V.Droguet et M.T.Réau. Orléans, 1993, reproduite p.192 (Coll .Cahiers du patrimoine n°30)

installation à Amboise permettait de fréquents séjours à la campagne et la possibilité de chasser.

C'est à partir de 1675 que la réalisation des grands décors en perspective<sup>13</sup> prit en France une ampleur considérable, et de monumentaux trompe-l'œil<sup>14</sup> apparurent non seulement à l'intérieur des appartements mais aussi dans les cours et les jardins. Cette mode répandue par les Italiens (La galerie des Carrache au palais Farnèse mais aussi les Gherardini pour les Jésuites de Nevers ou encore les Brunetti (décor remonté au musée Carnavalet) a subi l'influence des modèles de Charles Le Brun et de son équipe<sup>15</sup> qui domine de plus en plus l'espace du plafond et de ses larges voussures. Mais le pas décisif fut franchi grâce à des améliorations techniques. Le développement des voûtes sur lattis recouvert de plâtre permit d'offrir aux peintures des surfaces plus vastes qu'auparavant et d'un seul tenant. Ce procédé fut notamment utilisé par Louis Le Vau dans ses pièces « à l'italienne », prises sur deux niveaux, et couvertes d'un cintre surbaissé, très différent du modèle à la française des poutres et solives. Ce nouvel agencement distinct, distinct aussi de la voûte traditionnelle, qui supposait un appareillage en pierres, consistait en une sorte de coque légère suspendue à un « plancher » traditionnel. La voussure<sup>16</sup> est ici la partie concave rattachant la partie haute des murs avec le plafond. La voussure devient l'élément essentiel du décor.

À la Thomasserie, elle joue le même rôle avec un pouvoir supplémentaire d'aération et de légèreté. L'espace est inondé de lumière et porte le regard vers la partie supérieure de la pièce. Les peintures en cours de traitement par l'atelier Brice Moulinier sont toutes sur préparation rouge ce qui donne un teint rubicond aux deux portraits royaux en pied. La peinture est une peinture à l'huile et si les deux panneaux de cheminée sont en très bon état, la voussure a subi les outrages du temps en particulier les infiltrations. Une importante campagne de réintégration a été menée par la famille Breton, artistes peintres, dans les années 1930-1940. Elle affecte principalement le décor en trompe-l'œil des balustres, le bras droit de Diane et l'allégorie de l'Été. Le dépoussiérage des surfaces à l'automne 2008 a déjà permis de retrouver le traitement vif et enlevé des visages et des nuages et surtout de pointer quelques repentirs. Le rendu de la partie supérieure n'est pas sans évoquer l'effet du pastel avec une palette chaude voire rubénienne dans le traitement du vieillard Hiver ou plus douce dans le visage de l'Allégorie du Printemps.

Si l'on se réfère aux deux portraits royaux en pied pour avancer une fourchette chronologique, ils découlent l'un et l'autre de modèles largement diffusés soit par les dessins, soit par les gravures ou les copies peintes. Le roi Louis XIV âgé en armure devant le siège d'une ville à la manière de Van der Meulen (1632-1690) est une image assez fidèle du portrait réalisé par Hyacinthe Rigaud (1659-1743) pour Philippe V, petit-fils du roi. Ce tableau est aujourd'hui conservé comme l'essentiel des collections de Philippe V au musée du Prado. Quant au jeune Louis XV, aux allures encore poupines, il s'inspire d'un grand portrait en pied signé par Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745), réalisé entre 1716 et 1729 pour le château de la Muette.<sup>17</sup> Si l'on considère que le jeune Louis XV est âgé de 19 à 20 ans sur le portrait de Van Loo, nous

---

<sup>13</sup> Le premier peintre de perspective reçu à l'Académie en 1662 fut Jacques Rousseau (1641-1720).

<sup>14</sup> L'on pense évidemment au magnifique escalier des Ambassadeurs de Le Brun pour Versailles.

<sup>15</sup> Les premiers exemples français sont celui de l'Hôtel Colbert de Villacerf, vers 1647, décor remonté au musée Carnavalet, ou celui de l'Hôtel Amelot de Bisseuil, vers 1672 par Jacques Rousseau.

<sup>16</sup> Il faut néanmoins utiliser prudemment le mot voussure qui n'apparaît pas dans les contrats et descriptions d'époque, où on parle de « gorge », de « chute », de « renforcement » d'un plafond ou encore « d'attique » ou de « lambris cintré ».

<sup>17</sup> Une copie se trouve au musée d'Orléans et une version réduite au musée de Dôle.

aurions une fourchette chronologique autour de 1730. Si ce décor peut surprendre aujourd'hui, il ne faut pas négliger la proximité du château de Chanteloup (Indre-et-Loire). En effet, bien avant de devenir la propriété du duc de Choiseul puis de Penthièvre, Chanteloup est décoré par Jean Bouteroue d'Aubigny qui fit notamment appel aux pinceaux d'Henri de Favanne (1668-1752) qui livre avant 1725, le décor de la chapelle mais surtout le salon de la Chute de Phaéon dont deux modelli sont conservés au musée des Beaux-Arts de Tours et d'Orléans. Sans lien stylistique directe, le salon de Phaéon a sans doute influencé l'artiste qui a œuvré à la Thomasserie par les gestes expressifs des personnages, par l'audace des coloris, par la lumière qui crée des nuées dorées et flamboyantes.

La signature portée sur le portrait en pied de Louis XIV est celle de Louis-Alexandre Lefebvre dont la seule mention connue est celle évoquée par A.Gabeau comme étant celle d'un graveur de médaille. Cette spécialité expliquerait les maladresses et le recours aux modèles mais rien, si ce n'est la cohérence de la peinture à l'huile avec préparation rouge, ne permet d'attribuer le décor de la voussure au même artiste.

Quoiqu'il en soit, le décor rare, si l'on traite à part le décor peint sur toile du château de Colliers à Muides (Loir-et-Cher), mérite une attention particulière. L'originalité, la rareté et la qualité de cette composition de résidence de chasse militent en faveur d'une inscription en totalité du corps central. Une extension aux façades et toitures des deux ailes avec l'orangerie, la grange, les murs des fossés semble parfaitement cohérente et utile pour le suivi d'un chantier déjà engagé.

Une attention particulière devra être portée aux deux compositions peintes (figure féminine de style Louis XIII et le tableau de Picart-Ledoux de 1936) qui pourraient être présentées en commission départementale des objets mobiliers pour une éventuelle inscription. La Thomasserie ayant déjà subi une vente aux enchères massive en 2006 qui lui a fait perdre sa parure de papier peint sur l'Histoire de Psyché, il semble judicieux de prendre acte et d'éviter une nouvelle vente.

Rapport établi par F.Audebrand / C.R.M.H. Centre, 11 mars 2009.

### A 3 : Références documentaires

#### 1 : Archives

Notes d'Aimé Dorléans et de Martin-Démézil ( Blois, archives départementales , séries F et J)

Aveux conservés en série P des archives nationales

#### 2 : Bibliographie

J.X. Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*. Tours, 1883 utilisation de la réédition de 1966, p.132-133.

A. Gabeau, *Les peintures murales du château de la Thomasserie*. Paris, 1903

Pour les décors peints :

T . Bajou, *La Peinture à Versailles au XVIIe siècle*. Paris : Buchet Chastel et RMN, 1998.

D.Lavalle, « les décors peints de Giovanni Gherardini pour la maison professe des Jésuites à Paris », in *Le Marais mythe et réalité*, Paris, Hôtel de Sully, 1987, p. 197-200.

A.Mérot, « L'art de la voussure », *Revue de l'Art*, n°122 (spécial plafonds peints)/ 1998-4, p.27-37.

Ph. Morel « Le système décoratif de la Galerie Farnèse : observations sur les limites de la représentation », Actes du colloque : *Les Carrache et les décors profanes*, Rome, 1986 (1988), p.115-148.

A . Schnapper, « Colonna et la *quadratura* en France à l'époque de Louis XIV », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1966, p.65-97.

Exposition : Musées des Beaux-Arts de Nantes et de Toulouse, 1997. *Visages du Grand siècle*. Paris : RMN, 1997.

Exposition : Musées des Beaux-Arts de Tours et de Toulouse, 2000, *Les peintres du roi 1648-1793*. Paris : RMN, 2000.

Exposition : Musée des Beaux-Arts de Tours, 2007, *Chanteloup, un moment de grâce autour du duc de Choiseul*. Paris : Somogy, 2007.

#### **A 4 : Illustrations graphiques et photographiques**

##### Illustrations graphiques

- Cadastre napoléonien de la commune de Vallières-les-Grandes , série 3B (Série 3P 9 Archives départementales de Loir-et-Cher)
- Cadastre actuel section ZM, 2009.
- Plan de la propriété par M.Breton, 2000 (collection privée)

##### Illustrations photographiques

- Cartes postales (collection privée)
- Photographies anciennes de vues intérieures (collection privée)
- Vues aériennes (collection privée)
- Deux clichés de F.Lesueur du salon peint ( 9 Fi 02564 et 02562) et une vue extérieur du corps central (9 Fi 02562) ( Blois, archives départementales)
- Couverture photographique numérique par la CRMH Centre / F.Audebrand, 2008-2009.